

Histoire du football à Montpellier

Dossier réalisé par Jacques-Henri (www.webmhsc.com)

Créé en 1974, le MHSC est un jeune club, c'est même l'un des clubs les plus jeunes du football français. Quand on le compare au doyen havrais d'un siècle son ancêtre (1872) et quand on sait que bon nombre de clubs (Bordeaux, Auxerre, Marseille, Lens,...) ont déjà fêté leur centenaire.

Malgré tout, les Montpelliérains n'ont pas attendu les seventies pour s'adonner au ballon rond, en témoigne la longue histoire du club - des clubs - ayant donné naissance au MHSC que nous connaissons aujourd'hui. Si lors des trente cinq dernières années, entre désillusions, déceptions, relégations, le club n'a pas bâti un très grand palmarès, on ne peut pas dire qu'il n'ait pas une grande Histoire.

Parties :

Les racines du football à Montpellier (1919 – 1974)

L'arrivée d'un passionné pour créer un vrai club (1974)

Le petit club qui avait grandi trop vite (1981)

Le grand chambardement (1982)

Le retour dans la cour des grands (1987)

Le premier et dernier titre majeur pour le ~~MPSC~~ MHSC (1990)

La campagne européenne en orange et bleu (1990-1991)

Une décennie un peu... fade. (1991-2000)

Montpellier trop fort pour la D2, trop juste pour la Ligue 1 ? (2000-2004)

Un club qui sombre saison après saison dans les bas-fonds de la Ligue 2 (2005-2007)

Un groupe sauvé du National in extremis (2007)

Courbis impose sa griffe et emmène l'équipe en Ligue 1 (2007-2009)



Les racines du football à Montpellier :

C'est juste après la première guerre mondiale, en 1919, que naît le Stade Olympique Montpelliérain, le premier véritable club de football de la ville (11 ans après le Sport Club, beaucoup plus confidentiel) le club fusionne rapidement avec "La Vie au Grand Air du Languedoc", association sportive, principalement orientée ballon rond.

Les couleurs du club sont, à l'image de la ville, le rouge et le blanc. Elles le resteront durant 70 ans.



Les débuts du club sont tonitruants : un an seulement après sa création, le SOM remporte la coupe du Médoc (coupe régionale du Languedoc) aux dépens de Cette (devenu "Sète" en 1928). Par ce titre le SOM devient le porte-étendard du football montpelliérain.



En 1928 le club remporte le championnat du sud est devant le FC Sète avant de remporter, un an plus tard, son premier trophée national : la coupe de France, en battant en finale... le FC Sète qui se rattrapera en 1930 et 1934, étant au passage le premier club de l'hexagone à faire le doublé coupe/championnat.

En 1932 le club passe professionnel et participe au premier championnat de France de l'histoire, le "National". Jusqu'en 1969 le club oscille entre la D1 et la D2 et ne remporte aucun trophée majeur. A cette date, le club connaît de grosses difficultés financières, les spectateurs ont déserté le nouveau Stade Richter (situé dans le quartier du même nom, où se trouve actuellement l'université de sciences économiques) et le club abandonne son statut professionnel pour redevenir un club amateur de CFA.

En 1970, de la fusion entre le S.O.M. et le Sport Club naît le **Montpellier Littoral Sport Club**, les couleurs restent le Rouge et le Blanc, et le club nouvellement fondé repart directement en D2 au début de la saison 1970-1971. Mais les quatre années suivantes seront un véritable chemin de croix, le club chutant jusqu'en D.H.

L'arrivée d'un passionné crée un vrai club

En ce début d'année 74 on ne peut pas dire que la situation du MLSC soit très enviable ; le club n'a plus de public, plus de sponsors, plus d'argent, les meilleurs joueurs sont partis depuis bien longtemps. Quatre ans seulement après la dernière fusion, les dirigeants décident alors de fusionner une nouvelle fois, cette fois-ci c'est avec l'AS Paillade, le club de la cité populaire de la ville de Montpellier. Le club est une nouvelle fois renommé en conséquence "Montpellier Paillade Sport Club Littoral", nous sommes au mois de juin.

Cinq mois plus tard, les dirigeants décident de faire appel à un certain Louis Nicollin, jeune chef d'Entreprise passionné de football, il joue le titre de Champion de France Corpo avec son équipe la "Formation Sportive de Nettoyement"... il possède ce qu'il manque au club : de bons joueurs, des moyens financiers et... de l'ambition.



Il accepte de venir mais l'homme ne compte pas faire de la figuration, son désir est de vraiment s'investir dans ce club. Finalement et après d'âpres négociations, Louis Nicollin est nommé co-président le 5 Novembre 1974 avec Robert Prouget. Son équipe corpo comprenant notamment Balekita, Andreo, Chanuc, Delmas, Gasset, Terrasse est dissoute dans le club de "La Paillade". Le club de Montpellier La Paillade Sport Club est né, il terminera sa première saison à une modeste 8^{ème} place (sur 12).



Dès la saison suivante, Louis Nicollin, désormais seul aux commandes du club, mise sur le recrutement et fait venir plusieurs joueurs de clubs professionnels, parmi eux Mama Ouattara et surtout Fleury Di Nallo, quittant Lyon et la D1 pour retrouver son ami Louis Nicollin et son petit club de D.H. Durant sa première saison au club, ce dernier marquera 21 buts en 23 matches. De 1975 à 1978 le club va enchaîner les victoires et les montées passant de Division d'Honneur à la Division 2 et retrouver un statut professionnel, perdu 10 ans auparavant.

Trois ans plus tard le club, entraîné par Kader Firoud (remplaçant Robert Nouzaret), et composé par les Mézy, Sarramagna, Gasset, Formici, ... termine champion de D.2 A et gagne ainsi son billet pour l'élite du football français, 6 ans seulement après sa création, Montpellier va jouer en 1^{ère} Division !

Le petit club qui avait grandi trop vite

Cette saison 1981-1982, la première dans la cour des grands avait tout d'une saison piège pour des Montpelliérains sur leur petit nuage mais pas encore prêts à se mesurer à la crème du football hexagonal, malgré un recrutement ambitieux composé d'un duo d'attaque aux accents



latins Trossero/Luizinho et recrutant le stéphanois Jacques Santini, venu terminer sa carrière au soleil.

Montpellier, après un long calvaire, terminera, en toute logique, bon dernier, finissant même la saison en roue libre : 2 points pris sur les 10 derniers matches. L'équipe ne brillera guère plus en coupe de France, éliminée dès le 1^{er} tour aux pénalties face à la modeste équipe de Sanary (D.H).

Le grand chambardement

Outre le dur retour sur terre et la redescente logique en D2, cette saison cauchemar aura marqué la fin d'une époque pour le Montpellier La Paillade Sport Club. C'est en effet la fin de l'époque Mézy, Formici, Sarramagna à la retraite, Trossera et Luizinho partis, d'autres joueurs plus près de la fin que du début...il faut tout reconstruire et cela prendra du temps. On voit durant cette période éclore des talents comme des certains Laurent Blanc, Pascal Baills, Kadher Ferhaoui ou les frères Passi (Frank et Gérald).



Le club restera 5 saisons en D.2, en y faisant toujours bonne figure, terminant les quatre premières années dans les 7 premiers du classement, sans pour autant être proche du titre et de l'accession en D1... et si Montpellier n'était finalement qu'une bonne équipe de D2 ?

... Loin de penser cela, Louis Nicollin, pour cette saison 86-87, la cinquième du club en D2, met la main au porte-monnaie et décide d'engager des joueurs expérimentés tels que Milla, Lucchesi, Bernardet, Stojkovic afin d'encadrer la jeunesse pailladine maintenant aguerrie par quatre saisons en deuxième division.

Cet amalgame s'avèrera vite payant puisque le MPSC finit champion de D.2b (il y avait deux D2 à l'époque), meilleure attaque avec 73 buts au compteur dont la moitié inscrite par Roger Milla et Laurent Blanc, alors milieu offensif, avec 18 buts au compteur chacun.

Le retour dans la cour des grands



De retour parmi l'élite du football hexagonal, le club a bien l'intention de ne pas commettre les mêmes erreurs que lors de sa première accession. Pour commencer, le groupe change peu, à l'exception notoire de l'arrivée de Julio Cesar, international brésilien (qui quittera le club 3 ans plus tard pour aller à la Juventus...), encore une fois le président Nicollin a mis la main à la poche.

L'effectif est également renforcé par 2 prêts plus que rentables : le nîmois Christian Perez qui, en une seule saison aura inscrit autant de but que le lion indomptable montpelliérain, soit 12, deux de plus que Thierry Laurey, prêté par l'OM une année également mais qui reviendra du côté de Grammont en 1991 pour y rester 8 ans comme joueur puis 7 dans le staff technique.

Cette fois-ce la mayonnaise prendra, et cette saison 1987-1988 sera, à n'en pas douter, la plus belle saison du club depuis son existence : une 3^{ème} place synonyme de qualification en UEFA, notamment acquise grâce à une attaque de folie : 68 buts marqués soit 14 de plus que St Etienne, 2^{ème} meilleure attaque...

La saison suivante ne restera pas dans les mémoires sportives puisque le club ne rééditera pas l'exploit de la saison dernière mais finira tout de même à une honorable 9^{ème} place du championnat. Les premiers pas européens ne seront pas non plus gravés dans les annales puisqu'à l'image de sa 1^{ère} fois en D.1, le club reçoit une gifle, même deux (0-3 à La Mosson puis 3-1) face au club portugais du Benfica Lisbonne et ses Carlos Mozer, Valdo, Ricardo, évoluant tous les 3 quelques années plus tard dans le championnat de France.



On retiendra surtout de cette année 1988 l'arrivée du chevelu le plus connu de La Paillade (avec Jacek Ziobor, mais dans un autre style !), Carlos Valderrama. Outre son look et sa nonchalance légendaires, "el Pibe" (le Gamin) a un talent énorme, il vient d'ailleurs d'être élu meilleur joueur sud-américain... Valderrama, obtiendra ce titre à nouveau en 1993, à ce jour il est le seul joueur colombien à l'avoir obtenu.

Le premier et dernier titre majeur pour le ~~MPSC~~ MHSC



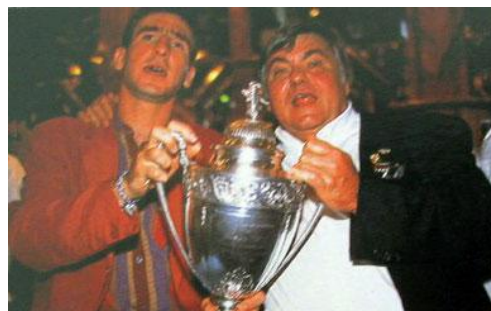
A l'orée de cette saison 1989-1990 le club, et cela en devient une habitude, se renforce en recrutant de grands noms. Cette année là c'est le duo d'attaque de l'équipe de France Espoirs Stéphane Paille et Eric Cantona (prêté par l'OM) qui débarque dans l'Hérault, et l'Hérault justement, par l'intermédiaire du conseil général et la ville de Montpellier auront du déboursier plus de 10 millions de Francs (environ 1.5 millions d'euros). Cette aide des collectivités de plus en plus présente se traduira par le changement du nom du club, exit La Paillade, c'est maintenant le département de l'Hérault qui sera associé au club, nouvellement rebaptisé le "Montpellier Hérault Sport Club".



Au poste d'entraîneur arrive également une pointure qui vient, avec les Girondins de Bordeaux, de gagner 3 championnats et 2 coupes de France, un certain Aymé Jacquet. Malgré ses qualités, le technicien n'arrivera pas à imposer sa griffe dans son nouveau club. Il sera licencié avant la fin du championnat pour manque de résultats et remplacé par le pompier de service, Michel Mézy, de retour, 2 ans après avoir été remplacé par Pierre Mosca.

Si Cantona retrouvera le feu sacré à l'arrivée de Michel Mézy, Stéphane Paille, décevant, sera prêté à Bordeaux où il ne brillera guère plus.

En cette année 1990 ce n'est pas le parcours en championnat et la peu glorieuse 13^{ème} place obtenue, mais la victoire en coupe de France, en finale face au Racing Paris 1 (ex "Matra Racing", relégué en D2 cette même saison) sur un but de Kader Ferhaoui durant les prolongations.



Les joueurs, le président et l'encadrement sont félicités dans les tribunes du Parc des Princes par le président Mitterrand avant de retrouver Montpellier et brandir la Coupe depuis le balcon de l'Opéra devant des milliers de supporters présents sur la place de la Comédie.

Vingt ans plus tard, le MHSC n'a pas remporté de titre aussi prestigieux.

La campagne européenne en orange et bleu



La coupe de France en poche, le MHSC débute cette saison 1990-1991 avec de nouvelles couleurs "short orange et maillot blanc/bleu", une tenue reconnaissable entre mille, qui reprend en fait les couleurs du département de l'Hérault, plus lié avec le club que jamais.

L'équipe, nouvellement entraînée par Henri Kasperczak (l'ex entraîneur du Racing Paris battu en finale de la coupe de France), réalisera un bon championnat, terminant à la 7^{ème} place devant des clubs comme Bordeaux, Nantes ou le PSG.

Mais c'est surtout en coupe des vainqueurs de coupe (compétition maintenant disparue) que le MHSC s'illustre cette saison en arrivant en quart de finale après avoir défait successivement le PSV Eindhoven (1-0 et 0-0) qui, prenant les montpelliérains de haut, aura fait dire à Louis Nicollin son fameux "Ils nous prennent pour des jambons", l'une de ses premières phrases cultes.

Le tour suivant face au –pourtant prestigieux- Steaua Bucarest ne sera qu'une formalité, les roumains se prenant des trombes d'eau sur la tête et une pluie de but à La Mosson (5-0) avant de lâcher le match retour 0-3.



C'est en quart de finale que le MHSC, encore une fois devant un grand d'Europe, Manchester United, s'inclinera.

Le match aller à Old Trafford ayant été pourtant bien négocié avec un 1-1 prometteur... malheureusement le match retour à La Mosson se soldera par un 0-2. On retiendra de ce match la boulette de Claude Barrabé, digne d'un Arconada sur un coup-franc lointain Mancunien.

Une décennie un peu... fade.

A l'issue de cette saison 90-91, plusieurs joueurs cadres comme Baills, Lemoult, Xuereb quittent la métropole héraultaise pour d'autres clubs français. Les 2 grandes "stars" de l'équipe s'en allant dans des contrées plus lointaines : Blanc goûtant sa première expérience à l'international à Naples et Valderrama au Real Valladolid en Espagne. Ils ne resteront qu'une saison sous leurs nouvelles couleurs.

Le club voit arriver de bons joueurs du championnat tels que Fabrice Divert, Philippe Périlleux ou Thierry Laurey, de retour, mais ne recrutera plus de grands noms du football international.



Durant 3 ans, le MHSC fera partie des 10 meilleurs clubs français, mais sans briller outre mesure, sans sortir du rang. Il faudra attendre la fin de l'année 94 pour voir le MHSC à nouveau briller en coupe de France. Parvenue en finale après deux beaux succès face à Marseille et Lens, l'équipe de Gérard Gili recevra une belle leçon de football face à l'AJ Auxerre de Guy Roux en s'inclinant 3 à 0.

La saison suivante le club frôlera la descente en D2 en terminant 17^{ème} du classement, en bonne partie à cause d'un départ catastrophique, le MHSC ne remportant qu'un match lors des 15 premières journées. Cette saison c'est le FC Nantes et ses Pedros, Ouedec, Loko, Karembeu, ... (dont plusieurs débarqueront sur les bords de La Mosson quelques années plus tard) qui surclassera tout le monde en pratiquant l'un des plus beaux football des dernières années.

Les quatre années suivantes le club redorera son blason en terminant dans la première moitié du classement à trois reprises et dans le ventre mou (12^{ème}) lors de la saison 1997-1998. Ces bons résultats seront en partie dus à l'éclosion de jeunes joueurs de talent comme Laurent Robert ou Hervé Alicarte, de joueurs étrangers tels que Villaréal, milieu animateur argentin, qui, à la manière d'un Costa 13 ans plus tard, aura su donner du rythme au jeu montpellierain, participant à sa manière à la 6^{ème} place du club en 1997, synonyme de billet pour l'UEFA.

La saison 1999-2000 sera une des saisons les plus noires du club. Ironie du sort, en ce début de saison, l'équipe dispose d'un stade de la Mosson refait à neuf à l'occasion de la coupe du Monde et vient d'obtenir son billet pour la coupe de l'UEFA en battant Hambourg aux penalties en finale de la coupe Intertoto, Cassard réalisant des exploits dans ses buts.

Côté terrain, après les départs de nombreux joueurs cadres de l'équipe comme Laurent Robert ou Jean-Christophe Rouvière ses 2 gardiens Bruno Martini et Philippe Flucklinger, le club décide de recréer une sorte de FC Nantes millésime 1995. C'est pourquoi cette saison Ouedec, déjà au club depuis une demi-saison, se verra rejoint par ses anciens coéquipiers Pedros, Loko, Decroix et Gourvennec.

Malheureusement, la mayonnaise ne prendra pas cette fois. Les anciens nantais ne s'imposent pas, l'équipe n'arrivant pas à proposer du jeu n'engranger pas de points : de la 8^{ème} à la 21^{ème} journée elle ne gagnera pas un match, renouant avec la victoire face...au FC Nantes 3-0.

Et ce n'est pas le remplacement de Gasset par le pompier Michel Mézy à la mi-saison qui changera la donne. L'équipe a accumulé trop de retard et conservera sa place de lanterne rouge de la 14^{ème} à la dernière journée du championnat à 11 points de Nancy 16^{ème} et premier non relégable. Treize ans après l'avoir quittée le club va retrouver la D2.

Montpellier trop fort pour la D2, trop juste pour la D1 ?

Nous sommes en l'an 2000, Louis Nicollin, désabusé par ce nouveau retour en D2 laisse les rênes du club à son fils Laurent, sans toutefois délaisser le club. Le premier signe visible de cette arrivée est le changement de logo du club : on abandonne le "M" après seulement 10 ans pour adopter un logo en cercle... l'histoire raconte d'ailleurs que c'est Laurent Nicollin qui l'aurait lui-même dessiné en s'inspirant de celui du Bayern de Munich. Histoire vraie ou non, la ressemblance avec le logo bavarois est flagrante.



Côté sportif l'équipe ne passera cette fois-ci que cette saison 2000-2001 à l'étage inférieur, campant sur le podium 37 des 38 journées pour finalement terminer 3^{ème} sans forcer.

Après cette année facile le public pailladin est en droit de penser que l'équipe n'a rien à faire en D2, qu'elle ne joue pas dans la même cour que des Nîmes, Laval, Gueugnon.

Cependant, le retour en D1 ne s'accompagnera pas des investissements et des recrues qui avaient accompagné les précédentes remontées du club parmi l'élite. Disposant d'un budget de D2, le MHSC ne recrutera pas et s'appuiera principalement sur son centre de formation et ses vieux briscards Sylvestre, Dzodic, Carotti et Serge Blanc (de retour sur les bords de la Mosson) pour viser le maintien.

Cette première saison en D1 sera honorable pour l'équipe à faible budget, terminant 13^{ème} sans jamais avoir été en position de relégable et s'offrant même le luxe de battre le futur champion lyonnais 3-0 lors de la 16^{ème} journée pour ainsi figurer dans la 1^{ère} partie du classement jusqu'à la 26^{ème}.

La saison suivante 2002-2003 est marquée par l'arrivée à la tête de la Ligue Nationale de Football de Frédéric "Moustache" Thiriez et d'un profond changement dans le football français. Le championnat, renommé Ligue 1, (re)passant à 20 clubs, la Coupe de la Ligue prenant de l'ampleur à en faire de l'ombre à l'historique Coupe de France... bref, un poids de plus en plus important joué par la LFP au détriment de la FFF (bien que sous son égide) dans le paysage footballistique français.

Pour le MHSC cette nouvelle saison représentera un véritable chemin de croix. De la 10^{ème} à la 32^{ème} journée l'équipe végètera dans la zone de relégation ou à la 17^{ème} place.

Le président Nicollin avait pourtant tenté l'électrochoc classique dans ces moments là : le limogeage de l'entraîneur. Après la 13^{ème} journée c'est donc Gérard Bernardet, bien connu à La Paillade comme joueur, mais faisant ses premiers pas de technicien, qui allait entraîner le club pour une opération sauvetage. La magie n'opérait pourtant pas : le club ne gagnant pas un match de la 15^{ème} à la 26^{ème} journée... 2 journées avant, après une défaite à domicile contre Ajaccio et 8 points de retard sur le 1^{er} non-reléguable, l'entraîneur, fataliste, promit de rallier Lourdes à vélo si le club arrivait à sauver sa peau dans l'élite.





Il faut croire qu'une intervention divine se produisit à ce moment-là puisque l'équipe allait gagner 4 des 5 matches suivants et ainsi sortir de la zone rouge pour ne plus y revenir jusqu'à la fin de saison, assurant même son maintien à l'avant-dernière journée grâce à un match nul face à Lyon devant un stade de La Mosson en liesse.

Le problème c'est qu'à Montpellier le proverbe "On ne change pas une équipe qui gagne... son maintien de justesse" semble être de rigueur.

En cette nouvelle saison 2003/2004 le club devra faire sans Barbosa (parti à Rennes), Gueï, Pascal Fugier (retraite) et Mézague (grave accident de la route le rendant indisponible plusieurs mois). Montpellier, toujours limité en budget, jouera la carte du centre de formation en ne recrutant de l'extérieur que Nozomi Hiroyama évoluant au Sporting Braga. Ce dernier jouera seulement 7 matches où il ne se montrera pas du tout convaincant... et si aujourd'hui on se souvient de lui c'est uniquement car il est à ce jour le seul joueur nippon à avoir porté les couleurs paillardines.

Après un début de saison prometteur et une 7^{ème} place après 12 journées de championnat, le MHSC connaîtra une lente descente aux enfers. De la 14^{ème} à la 28^{ème} journée le club ne gagnera pas un match (4-0 face à Monaco et Le Mans, et un 6-1 par le PSG, pris au Parc des Princes (et non à Roland Garros) un but de Nenad Dzodic évitant la roue de bicyclette mais pas le limogeage de Gérard Bernardet, remplacé par Robert Nouzaret, ayant déjà entraîné le club à trois reprises.



Paradoxalement au marasme général, cette saison Habib Bamogo aura trouvé le chemin des filets à 16 reprises mais, c'est en défense que l'équipe aura vraiment pris l'eau avec 74 buts encaissés (soit une moyenne de 2 par match).

C'est donc la fin de l'aventure montpelliéraine en Ligue 1. Après 3 saisons sans réels objectifs, si ce n'est le maintien, le club redescend logiquement à l'étage inférieur.

Un club qui sombre saison après saison dans les bas-fonds de la Ligue 2

Une descente est toujours dure à encaisser pour un club : un budget réduit souvent de moitié, un stade déserté, des droits T.V plus faibles, des sponsors qui vous lâchent (Teddy Smith mettant fin à un partenariat de 5 ans) des joueurs moins payés et des talents qui partent. Montpellier, de par son côté atypique, son environnement agréable et un vrai attachement au maillot arrivera tout de même à conserver la plupart de ses cadres, les principaux départs étant ceux de Nenad Dzodic à Ajaccio et d'Habib Bamogo, dont les 16 buts la saison passée n'ont pas laissé indifférents les dirigeants de l'OM signant un chèque de 3.5 Millions d'Euros pour s'offrir ses services (malheureusement la mayonnaise de prendra pas, Habib sera prêté au FC Nantes après une saison seulement).

Cette première année en Ligue 2 verra une équipe de Montpellier sans réel allant. Après des débuts calamiteux -Gérard Nouzaret étant d'ailleurs remplacé après la 6^{ème} journée par Jean-François Domergue- le club trouve sa vitesse de croisière et s'installe dans la première partie

du tableau, sans jamais toutefois réellement espérer terminer sur le podium, malgré une 3ème place au soir d'une victoire à Lorient (21ème journée). Le club finira la saison 8^{ème} à 13 points du 3^{ème} Troyes.

La saison suivante le club, ayant commencé à former un semblant de groupe, est un candidat crédible pour viser le podium. On voit même débarquer du renfort dans l'équipe comme un certain Victor Hugo Montaño en provenance d'Istres (fraîchement relégué de L1) accompagné de Philippe Delaye, de retour 5 ans après son départ. On retiendra les départs de Guillaume Moullec pour Lorient et du très (trop parfois ?) technique Fodé Mansaré à Toulouse.

Comme la saison précédente le club connaîtra un démarrage plus que difficile au point de se retrouver 20^{ème} et bon dernier au soir de la 11^{ème} journée. Cette fois-ci ce n'est pas l'électrochoc du changement d'entraîneur -Domergue ayant toujours la confiance de Nicollin- mais sûrement celui de la lanterne rouge qui remobilisera les troupes puisqu'au match suivant le MHSC décrochera une belle victoire 3-1 face à Istres, avec, ironie du sort, le premier et dernier but de la saison de V.H Montaño face à ses anciens coéquipiers.

Le club redressera peu à peu la barre et passera le reste de la saison bien au chaud dans le ventre mou terminant à une peu glorieuse 12^{ème} place.

De l'avis général Montpellier est rentré dans le rang, le second rang du football hexagonal.

La saison suivante le club par manque de moyens et/ou d'ambitions ne se renforcera que très peu, enregistrant les seules arrivées de Robert Malm, buteur mercenaire (le MHSC étant son 12^{ème} club en 15 saisons) en provenance du stade brestois et de Dider Neumann en provenance de Sedan pour dynamiser le milieu de terrain.

Comme à son habitude, l'équipe commence mal la saison et il faudra attendre la 10^{ème} journée pour la voir atteindre le ventre mou du classement. Ces premiers matches auront eu raison des espoirs des supporters qui auront bien compris que cette nouvelle saison sera la troisième d'affilée sans saveur ni enjeu. Les recrues du mercato hivernal (Aït Alia, Oliseh, Padula, Sakho) censées redonner du sang neuf et faire remonter le club n'apporteront au final, pas grand-chose.

D'un relatif confort dans le ventre mou, le club sombre peu à peu dans une léthargie qui le conduira tout droit vers le bas du classement. A la 34^{ème} journée le club n'aura gagné que 9 petits points lors de ses 11 derniers matches et se retrouve à une très inquiétante 18^{ème} place synonyme de relégation en National. Devant cette situation, Jean-François Domergue est démis de ses fonctions d'entraîneur (il restera toutefois dans le staff montpelliérain) remplacé par le sulfureux Rolland Courbis engagé pour une mission sauvetage en 4 journées seulement.

Un groupe sauvé du National in extremis (2007)

Rolland Courbis a pourtant failli ne pas être à la tête de l'équipe, Louis Nicollin et Michel Mézy ayant proposé dans un premier temps le poste d'entraîneur/sauveteur à Laurent Blanc qui l'a décliné, préférant rejoindre les Girondins de Bordeaux la saison suivante.



L'ère Courbis commence mal puisque pour son premier match le club perd 1-0 face à Créteil, concurrent direct pour le maintien suite à un but contre son camp à la dernière minute de Bruno Carotti, pourtant capitaine exemplaire d'une équipe à la dérive.

Heureusement l'équipe s'arrachera au match suivant pour battre Le Havre, jouant pourtant la montée, 2-1 bien aidée par un public de La Mosson ne l'ayant pas abandonnée et... par un but contre son camp de Bédimo.

Nous sommes le 18 mai 2007, avant-dernière journée, la survie du club en L2 passe par une victoire à Ajaccio.



Lors des matches aller le club insulaire s'était imposé 2-1 à La Mosson et reste sur une invincibilité à domicile depuis le mois de janvier et la 22^{ème} journée... Le MHSC, à l'inverse n'a plus gagné à l'extérieur depuis cette 22^{ème} journée. Si on s'en tient à ces chiffres l'AC Ajaccio est grand favori.

Mais il se trouve que le club insulaire est bien connu de Rolland Courbis puisqu'il y a été entraîneur de 2001 à 2003 puis de fin 2004 à début 2006 (officiant à Abu Dhabi puis Ukraine entre les deux exercices) où il a gardé beaucoup de très bons contacts avec le club comme les supporters. Ajoutons à cela une réputation sulfureuse et un club –corse- d'Ajaccio qui n'a plus rien à jouer dans ce championnat et nous voilà avec un match qui va faire couler beaucoup d'encre et être soupçonné d'arrangement avant même qu'il n'ait été joué, la Française des Jeux et la plupart des bookmakers déprogrammant la rencontre par "principe de précaution" ou par soit disant "manque d'information sur le match". Un seul site majeur de paris en ligne (William Hill) proposant la rencontre à ses parieurs avec une cote de 3,75 pour une victoire d'Ajaccio, 3,3 pour un nul et 1,8 pour une victoire à l'extérieur de Montpellier... bref, des côtes allant à l'encontre de toute réalité sportive.

Au terme des 90 minutes ce n'est ni une boulette du gardien, ni un but contre son camp ou un pénalty offert par l'arbitre qui ont amené les 2 buts montpelliérains mais de vraies actions construites concrétisées par Lafourcade et Sakho (d'une superbe frappe sous la barre). Aucun des nombreux observateurs de la Ligue venus assister, analyser, décortiquer la rencontre n'ont trouvé la moindre trace de match arrangé.

L'équipe terminera sur une victoire de gala (1-0) devant 18.000 spectateurs (soit plus de trois fois l'affluence moyenne de la saison) face à Grenoble. Créteil ayant perdu ses 3 derniers matches était, quoiqu'il en soit, destiné à rejoindre Tours et Istres, déjà condamnés, vers le National.

Le MHSC jouera la saison suivante en L2, Rolland Courbis a accompli son opération sauvetage.

Courbis impose sa griffe et emmène l'équipe en Ligue 1 (2007-2009)

A l'orée de cette nouvelle saison, Rolland Courbis va pouvoir faire ce qu'il n'a pas pu faire la saison précédente au MHSC, faute de temps : créer un groupe.

C'est là que le technicien apportera ce qui fait sa réelle différence : l'un des plus gros carnet d'adresses du football français et un capital sympathie des joueurs qu'il a entraînés et des dirigeants des clubs par lesquels il est passé.

Malgré un budget recrutement restreint, Grégory Lacombe arrive d'Ajaccio et Nenad Dzodic en revient (après 3 saisons), Souleymane Camara est prêté par Nice.

Le club devra par ailleurs faire sans plusieurs joueurs comme Mainfroi, Lafourcade (meilleur buteur du club les deux dernières saisons).

Durant cette saison Rolland Courbis écartera certains joueurs de ses choix tactiques à commencer par les deux recrues de la saison précédente : Robert Malm et Didier Neumann... Pour, à l'inverse, faire confiance à des jeunes prometteurs comme Yanga-Mbiwa, Saihi ou Ait-Fana.

Cet exercice 2007-2008 sera vraiment une saison de (re)construction, le club évoluant quasiment toute la saison en première partie de tableau pour terminer 8^{ème}. En regardant dans le rétroviseur, tout le monde se contentera de ce classement. Mieux que le classement, Rolland Courbis a pu bâtir les fondations d'une équipe qu'il pourrait essayer d'emmener plus haut la saison suivante.



Cette saison, après quatre années de Ligue 2, on sent les dirigeants plus ambitieux, à en juger par le recrutement, sans star, mais fourni et de qualité. Le projet sportif proposé aux joueurs semble avoir été revu à la hausse.

Ce recrutement sera surtout sudiste, on y sent d'ailleurs fortement l'influence d'un Rolland Courbis et ses contacts marseillais et ajacciens avec les arrivées de Bocaly, Sabo, Deruda de l'OM puis de Collin qu'il a déjà entraînés à Ajaccio et Sahnoun. Le club recrutera aussi un certain Alberto "Tino" Costa, fraîchement élu meilleur joueur de National, en fin de contrat chez le voisin sétois, Joris Marveaux (Clermont-Foot) et enfin Lilian Compan (Caen) pour étoffer l'attaque.

Comme à chaque saison, le vrai démarrage du club arrivera après plus de deux mois de compétition. Il faudra attendre la 10^{ème} journée et deux victoires face à Bastia (2-1) puis Brest (0-3) pour que le club se hisse dans le haut du classement à la 5^{ème} place.

Durant toute la saison le club pratiquera un beau jeu, comme on n'en n'avait pas vu depuis longtemps dans les travées de La Mosson. Le sang neuf apporté par Costa et Marveaux pour dynamiser le milieu, Bocaly et Collin pour apporter le danger sur les ailes et Compan pour mettre la tête ou le pied sur un centre... tous ces petits plus dans le jeu montpelliérain ont hissé le club sur le podium à la trêve et les supporters les plus optimistes commencent à rêver à un retour en L1.

Mais voilà, les 31^{ème} et 32^{ème} journée et les défaites face à l'ennemi juré nîmois et l'épouvantail du championnat, le R.C. Lens, brisent net les espoirs que beaucoup commençaient à nourrir, le MHSC se retrouve alors 6^{ème} à 5 points du podium occupé par Lens, Metz et Strasbourg... podium conforme aux pronostics de nombreux observateurs en début de saison.

Après ce coup d'arrêt à 6 journées de la fin, les supporters et le président Nicollin ont perdu tout espoir, ce dernier allant jusqu'à déclarer "Quand on n'est pas capable de gagner le derby contre Nîmes, on ne mérite pas de rejoindre la Ligue 1".

Mais s'il en est qui croient encore en une hypothétique montée c'est bien le groupe pailladin, toujours soudé et Rolland Courbis qui, 2 ans après avoir évité la descente à Montpellier a pour mission cette fois, de réussir la montée, en 6 matches.

C'est alors que match après match, victoire après victoire, la Ligue 1 ne semble plus si inabordable. Emmenés par un Philippe Delaye, ayant retrouvé des jambes de 20 ans, pour mettre à profit toute sa vista et sa technique, les montpelliérains s'imposeront face à Troyes, Angers, Guingamp et Ajaccio. A deux journées de la fin Montpellier, 2^{ème}, est parvenu à accrocher le wagon de tête.

Du côté de la concurrence, le FC Metz, pourtant longtemps sur le podium, ne gagne plus et réalise une série de matches nuls qui l'éloigne du trio de tête. Un nouveau venu que personne n'attendait vient jouer les trouble-fête, Boulogne sur Mer après une série de 6 victoires consécutives se retrouve 2^{ème} au soir de la 33^{ème} journée avant de marquer un coup d'arrêt suite à des défaites face à Ajaccio et Tours. Strasbourg, longtemps sur le podium fait toujours partie des favoris pour la montée, tout comme Lens quasi assuré de monter.

L'avant-dernière journée fera couler beaucoup d'encre et soulèvera beaucoup d'interrogations. Cette fois Montpellier et Rolland Courbis, obtenant bon match nul à Tours (écartant ce prétendant à la montée), n'en seront pas la cible, mais c'est au nord, au terme du derby ch'ti Lens – Boulogne Sur Mer, remporté par les boulonnais que des questions se posent : pourquoi le RC Lens n'a obtenu qu'une occasion en 90 Minutes ? pourquoi cette défaite lensoise semble-t-elle si bien vécue par le club et les supporters affichant des banderoles "Lens et Boulogne en L1" ? Bref... Boulogne par cette victoire est complètement relancé dans la course à la montée.

C'est durant la dernière journée que tout va se jouer, l'équation est simple pour Courbis et ses troupes : Montpellier doit gagner. En cas de match nul c'est Lens, Boulogne (en cas de victoire face à Amiens) et Strasbourg qui décrocheront leur billet pour la montée.



C'est finalement durant un match au scénario fou et au bout du suspense, après des buts de Marveaux et Costa, un penalty arrêté par Carasso (qui sur le coup se fera une rupture des ligaments croisés antérieurs l'éloignant des terrains durant plusieurs mois) et un arrêt décisif de Jourden sur une frappe à bout portant de Traoré dans les arrêts de jeu, que le MHSC retrouve l'élite, cinq ans après l'avoir quitté.

La pelouse de La Mosson est envahie par des milliers de supporters, Rolland Courbis, en larmes, est porté en triomphe. Montpellier se classe finalement deuxième du championnat de Ligue 2 derrière le R.C Lens et devant Boulogne. Strasbourg pourra nourrir de grands regrets, grosse cylindrée et prétendant annoncé à la remontée en Ligue 1, le club finit 4^{ème} à un point du podium.

Le club de Montpellier, sur un air de "Je t'aime moi non plus" entre Louis Nicollin et Rolland Courbis, se séparera de ce dernier qui avait déclaré en début d'année vouloir se reposer, prendre du recul, après cette saison. Son successeur, choisi depuis plusieurs mois par Louis Nicollin en personne qui dévoilera lui-même –officiellement- ce secret de polichinelle est un certain René Girard.

Et l'histoire continue...